

La sonde de tortueuses réelles habitées... Les écaillés de poisson mettent toujours sur les pavés de ces voies grimpantes comme une poussière d'argent verd.

Y aura-t-il un monument à la mémoire du «Pluviôse» ?

Il est venu à la pensée de tout le monde qu'il serait bien d'élever dans le port de Calais un monument qui perpétuerait la mémoire des héros du «Pluviôse».

Le renouveau recommence

Calais, 7 juin. — Cet après-midi, les deux députés qui ont été élus dans ce port de Calais ont été amenés en mer par le remorqueur «Moufflon».

L'eau aurait envahi le capot

Le commandant du «Watt», submersible remplaçant le «Pluviôse» au port de Calais, qui connaît bien tous les détails d'un sous-marin, a affirmé avoir vu hier à la mère basse, que l'un des hublots (fenêtre) du capot du «Pluviôse» avait sa glace brisée.

La mer n'enlèverait-elle pas des cadavres ?

Il m'a été donné de causer avec le lieutenant du torpilleur 280, durant notre voyage autour de l'épave. Je lui demandai s'il n'était pas possible que des cadavres puissent la même route que la boîte aux médicaments qui s'échappa hier de l'épave par la déchirure de l'arrière.

Le terrorisme en Espagne

Sargosse, 7 juin. — A la suite de la découverte de formules pour la fabrication d'explosifs, de brochures et d'articles anarchistes à l'école communale de Puelab-de-Afunden, les deux instituteurs ont été arrêtés.

La Chambre a élu son bureau définitif

M. DRON EST VICE-PRÉSIDENT. Paris, 7 juin. — La Chambre consacrée séance de mardi à l'élection de son bureau définitif. Il y a quatre scrutins successifs : 1. Pour le président, 2. Pour les vice-présidents, 3. Pour les huit secrétaires et 4. Pour les trois questeurs.

Les revendications des chauffeurs et des mécaniciens

Quelles sont les revendications des chauffeurs et mécaniciens ? Que demandent-ils à la Compagnie ? Que demandent-ils à la Compagnie ?

Les mécaniciens et chauffeurs du Nord ont décidé la Grève Générale

Les causes du conflit. - La Fédération a donné l'ordre de cesser le travail mais on ignore quelle date elle a fixée pour l'exécution de sa décision. - A la Direction de la Compagnie, on ne croit pas à la grève. - Une note officielle du Comité. - Les précautions. - Les troupes de Lille sont consignées.

G'est la grève

A l'issue de la réunion, l'ordre du jour suivant, décrétant la grève, a été voté à l'unanimité : « Les camarades de tous les services du réseau Nord, réunis au nombre de 1.500, salle Perot, 20, rue Ordener, pour entendre les délégués rendre compte de l'entrevue qu'ils ont eue avec le conseil d'administration de la Compagnie ;

La cessation du travail serait imminente

La Fédération générale des chauffeurs et mécaniciens du Nord comprend trois mille membres. Ils vont être appelés à décider par un vote de principe d'adopter la grève et à abandonner leurs machines au signal donné.

La Compagnie ne peut rien accorder

Ces revendications, continue M. Taffin, ont été soumises au comité de direction de la Compagnie et voici ce qu'on nous répondit : « Il est impossible d'accorder aux mécaniciens et chauffeurs l'augmentation qu'ils réclament. Cela coûterait six millions de plus par an à la Compagnie, et indépendamment de cette somme considérable, il faudrait relever le salaire de tout le personnel. »

Les sections sont informées de l'échec des revendications

En sortant de la direction de la Compagnie du Nord, les délégués ont adressé des dépêches analogues qui fu-ent adressées sur-le-champ aux secrétaires des vingt-six sections du réseau. Elles contenaient, en dehors des signatures, ces seuls mots : « Rien accordé ! »

Une note du Comité de Direction

Paris, 7 juin. — Le comité de direction du Nord, composé de MM. Edouard de Rothschild, président ; Gustave Griolet et Waru, vice-présidents ; Vallon Hottinger et Marcel Griolet, se réunit cet après-midi, afin d'examiner les revendications des mécaniciens et chauffeurs du réseau qui viennent de voter le principe de la grève.

Le roi se rend dans le pays dévasté

Rome, 7 juin. — Les nouvelles qui arrivent de la région d'Avellino sont de plus en plus alarmantes. Le village de San-Fele, près de Potenza, est complètement détruit. Le nombre des morts déjà connu est de 30.

En prévision de la grève

Tous les permissionnaires de 8 jours du 43e, ont reçu l'ordre de regagner Lille. Le régiment a été consigné hier soir.

M. le Préfet du Nord rappelle le 16e chasseurs et les permissionnaires

Le 16e chasseurs à pied effectuant actuellement ses tirs de guerre à Sissonne, a reçu aujourd'hui un ordre préfectoral lui enjoignant de rentrer à Lille par les voies les plus rapides.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

Un nouveau désastre en Italie

DE VIOLENTS TREMBLEMENTS DE TERRE ONT PRODUITS DEGRADATIONS CONSIDÉRABLES DANS LES PROVINCES DE LITTORALE CENTRALE. — LE ROI SE REND DANS LA REGION SE-RIENTRE.

Le désastre à Calitri

Avellino, 7 juin. — Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie mardi matin, à 3 h 7. La population a été effrayée. Des maisons ont été endommagées, plusieurs sont écroulées ; il y a un mort et plusieurs blessés.

La panique à Foggia

A Foggia, la secousse sismique a été précédée d'un bourdonnement d'une durée de 10 secondes. La population prise de panique, a quitté les habitations.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

En prévision de la grève

Tous les permissionnaires de 8 jours du 43e, ont reçu l'ordre de regagner Lille. Le régiment a été consigné hier soir.

M. le Préfet du Nord rappelle le 16e chasseurs et les permissionnaires

Le 16e chasseurs à pied effectuant actuellement ses tirs de guerre à Sissonne, a reçu aujourd'hui un ordre préfectoral lui enjoignant de rentrer à Lille par les voies les plus rapides.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

La Chambre a élu son bureau définitif

M. DRON EST VICE-PRÉSIDENT. Paris, 7 juin. — La Chambre consacrée séance de mardi à l'élection de son bureau définitif. Il y a quatre scrutins successifs : 1. Pour le président, 2. Pour les vice-présidents, 3. Pour les huit secrétaires et 4. Pour les trois questeurs.

Les revendications des chauffeurs et des mécaniciens

Quelles sont les revendications des chauffeurs et mécaniciens ? Que demandent-ils à la Compagnie ? Que demandent-ils à la Compagnie ?

La cessation du travail serait imminente

La Fédération générale des chauffeurs et mécaniciens du Nord comprend trois mille membres. Ils vont être appelés à décider par un vote de principe d'adopter la grève et à abandonner leurs machines au signal donné.

La Compagnie ne peut rien accorder

Ces revendications, continue M. Taffin, ont été soumises au comité de direction de la Compagnie et voici ce qu'on nous répondit : « Il est impossible d'accorder aux mécaniciens et chauffeurs l'augmentation qu'ils réclament. Cela coûterait six millions de plus par an à la Compagnie, et indépendamment de cette somme considérable, il faudrait relever le salaire de tout le personnel. »

Les sections sont informées de l'échec des revendications

En sortant de la direction de la Compagnie du Nord, les délégués ont adressé des dépêches analogues qui fu-ent adressées sur-le-champ aux secrétaires des vingt-six sections du réseau. Elles contenaient, en dehors des signatures, ces seuls mots : « Rien accordé ! »

Une note du Comité de Direction

Paris, 7 juin. — Le comité de direction du Nord, composé de MM. Edouard de Rothschild, président ; Gustave Griolet et Waru, vice-présidents ; Vallon Hottinger et Marcel Griolet, se réunit cet après-midi, afin d'examiner les revendications des mécaniciens et chauffeurs du réseau qui viennent de voter le principe de la grève.

Le roi se rend dans le pays dévasté

Rome, 7 juin. — Les nouvelles qui arrivent de la région d'Avellino sont de plus en plus alarmantes. Le village de San-Fele, près de Potenza, est complètement détruit. Le nombre des morts déjà connu est de 30.

En prévision de la grève

Tous les permissionnaires de 8 jours du 43e, ont reçu l'ordre de regagner Lille. Le régiment a été consigné hier soir.

M. le Préfet du Nord rappelle le 16e chasseurs et les permissionnaires

Le 16e chasseurs à pied effectuant actuellement ses tirs de guerre à Sissonne, a reçu aujourd'hui un ordre préfectoral lui enjoignant de rentrer à Lille par les voies les plus rapides.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

Un nouveau désastre en Italie

DE VIOLENTS TREMBLEMENTS DE TERRE ONT PRODUITS DEGRADATIONS CONSIDÉRABLES DANS LES PROVINCES DE LITTORALE CENTRALE. — LE ROI SE REND DANS LA REGION SE-RIENTRE.

Le désastre à Calitri

Avellino, 7 juin. — Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie mardi matin, à 3 h 7. La population a été effrayée. Des maisons ont été endommagées, plusieurs sont écroulées ; il y a un mort et plusieurs blessés.

La panique à Foggia

A Foggia, la secousse sismique a été précédée d'un bourdonnement d'une durée de 10 secondes. La population prise de panique, a quitté les habitations.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

En prévision de la grève

Tous les permissionnaires de 8 jours du 43e, ont reçu l'ordre de regagner Lille. Le régiment a été consigné hier soir.

M. le Préfet du Nord rappelle le 16e chasseurs et les permissionnaires

Le 16e chasseurs à pied effectuant actuellement ses tirs de guerre à Sissonne, a reçu aujourd'hui un ordre préfectoral lui enjoignant de rentrer à Lille par les voies les plus rapides.

Le conseil des ministres se réunit

Le conseil des ministres, réuni ce matin, a décidé que le ministre des travaux publics se rendrait dans les provinces d'Avellino et de Potenza pour visiter les communes qui ont souffert du tremblement de terre, mais le ministre, indisposé, a dû ajourner son départ.

FEUILLETON DU 8 JUIN. — N° 10. PAUVRES PETITS par Jules LERMINA PREMIERE PARTIE Petite Poucette — Eh bien, dit-il, moi, je sais qui est l'amoureux de l'amoureux de là-bas... M. Bertaud se mit à rire : — Voyez-vous cela, petit fils que vous êtes... et vous ne savez pas dire comment vous avez deviné ça ? — Oh ! c'est pas bien malin... il n'y a que moi qui pouvais m'en apercevoir... — Et pourquoi ça ? — Parce que ma fenêtre est la seule avec une vue sur le jardin... — Bon pour voir le signal de là-bas... mais cela ne me dit pas comment vous avez découvert la correspondance... Le petit eut un ricanement méchant, pressé d'écouter : — Vous êtes donc bouché ! puisque je vous dis qu'il n'y a qu'une autre fenêtre qui regarde du même côté que la mienne... M. Bertaud resta un instant immobile comme se refusant à comprendre. Certes, ce personnage n'était rien moins qu'un être recommandable, comme le suite le démontrera présumptivement. Pourtant, il n'était pas si vil que ne le trouble parfois la vanité des autres. Il n'y avait qu'une autre fenêtre donnant du même côté, et cette fenêtre c'était celle de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près des carreaux. Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce que je m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. A ce moment, Gontran tressaillit : — Ouais, fit-il, voilà du nouveau. — Quel ? — Regardez donc là, dans l'ombre, un petit bonhomme qui a l'air de se glisser comme un voleur... En effet, une ombre venait de paraître dans le jardin, visible sur le tapis de neige blanche. — Oh ! j'ai bonne envie de quiller dessus, dit Gontran en allongeant la main vers une carabine de salon pendue au mur, à côté de son lit. — Attendez, fit vivement M. Bertaud subitement intéressé. Ja vois qu'il est... oui, c'est Pierrot... — Encore un sale nouveau... J'y ferais volontiers passer le goût du pain... — Ne bougez pas, vous dis-je. Voyez, il se dirige tout droit vers la fenêtre... — Tiens, tiens... chez qui d'encore qu'il a affaire par là ? Cette porte, tous deux le savaient, conduisait au pavillon occupé par la comtesse avec sa femme de chambre. Sans doute Pierrot avait fait un signe d'appel. Car il restait immobile devant la porte qui tardait à s'ouvrir. L'instinct crut un instant bénévolement que Pierrot... un peu jeune cependant pour faire la cour aux femmes, puisqu'il avait devant lui une jeune femme, et qu'il n'y avait pas de chambre. — Il fait le pied de grue, dit Gontran, ça commence à m'amuser. Mais soudain la porte s'ouvrit et Pierrot disparut ; il était entré. Les pourparlers avaient été très courts. — On dirait qu'il va là comme chez lui, prononça le petit. Ma foi, M. Bertaud commençait à ne pas regretter de se trouver là. Qu'il y eût un mystère, ceci ne pouvait faire l'objet d'un doute et pour la vaine curiosité de tous rangs, il est toujours utile de se tenir au courant des secrets des maîtres. Et maintenant, silencieux, mus tous deux par une curiosité méchante, ces deux êtres épiques... — Voilà la lampe qui change de place, sur-tout Gontran. Et la silhouette de la comtesse se projeta sur les vitres. Elle tenait à la main quelque chose qu'elle examinait avec attention. — Elle lit une lettre, dit Gontran, servi par une sorte de divination infernale. M. Bertaud ne bougeait pas. La comtesse,

de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près des carreaux. Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce que je m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. A ce moment, Gontran tressaillit : — Ouais, fit-il, voilà du nouveau. — Quel ? — Regardez donc là, dans l'ombre, un petit bonhomme qui a l'air de se glisser comme un voleur... En effet, une ombre venait de paraître dans le jardin, visible sur le tapis de neige blanche. — Oh ! j'ai bonne envie de quiller dessus, dit Gontran en allongeant la main vers une carabine de salon pendue au mur, à côté de son lit. — Attendez, fit vivement M. Bertaud subitement intéressé. Ja vois qu'il est... oui, c'est Pierrot... — Encore un sale nouveau... J'y ferais volontiers passer le goût du pain... — Ne bougez pas, vous dis-je. Voyez, il se dirige tout droit vers la fenêtre... — Tiens, tiens... chez qui d'encore qu'il a affaire par là ? Cette porte, tous deux le savaient, conduisait au pavillon occupé par la comtesse avec sa femme de chambre. Sans doute Pierrot avait fait un signe d'appel. Car il restait immobile devant la porte qui tardait à s'ouvrir. L'instinct crut un instant bénévolement que Pierrot... un peu jeune cependant pour faire la cour aux femmes, puisqu'il avait devant lui une jeune femme, et qu'il n'y avait pas de chambre. — Il fait le pied de grue, dit Gontran, ça commence à m'amuser. Mais soudain la porte s'ouvrit et Pierrot disparut ; il était entré. Les pourparlers avaient été très courts. — On dirait qu'il va là comme chez lui, prononça le petit. Ma foi, M. Bertaud commençait à ne pas regretter de se trouver là. Qu'il y eût un mystère, ceci ne pouvait faire l'objet d'un doute et pour la vaine curiosité de tous rangs, il est toujours utile de se tenir au courant des secrets des maîtres. Et maintenant, silencieux, mus tous deux par une curiosité méchante, ces deux êtres épiques... — Voilà la lampe qui change de place, sur-tout Gontran. Et la silhouette de la comtesse se projeta sur les vitres. Elle tenait à la main quelque chose qu'elle examinait avec attention. — Elle lit une lettre, dit Gontran, servi par une sorte de divination infernale. M. Bertaud ne bougeait pas. La comtesse,

de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près des carreaux. Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce que je m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. A ce moment, Gontran tressaillit : — Ouais, fit-il, voilà du nouveau. — Quel ? — Regardez donc là, dans l'ombre, un petit bonhomme qui a l'air de se glisser comme un voleur... En effet, une ombre venait de paraître dans le jardin, visible sur le tapis de neige blanche. — Oh ! j'ai bonne envie de quiller dessus, dit Gontran en allongeant la main vers une carabine de salon pendue au mur, à côté de son lit. — Attendez, fit vivement M. Bertaud subitement intéressé. Ja vois qu'il est... oui, c'est Pierrot... — Encore un sale nouveau... J'y ferais volontiers passer le goût du pain... — Ne bougez pas, vous dis-je. Voyez, il se dirige tout droit vers la fenêtre... — Tiens, tiens... chez qui d'encore qu'il a affaire par là ? Cette porte, tous deux le savaient, conduisait au pavillon occupé par la comtesse avec sa femme de chambre. Sans doute Pierrot avait fait un signe d'appel. Car il restait immobile devant la porte qui tardait à s'ouvrir. L'instinct crut un instant bénévolement que Pierrot... un peu jeune cependant pour faire la cour aux femmes, puisqu'il avait devant lui une jeune femme, et qu'il n'y avait pas de chambre. — Il fait le pied de grue, dit Gontran, ça commence à m'amuser. Mais soudain la porte s'ouvrit et Pierrot disparut ; il était entré. Les pourparlers avaient été très courts. — On dirait qu'il va là comme chez lui, prononça le petit. Ma foi, M. Bertaud commençait à ne pas regretter de se trouver là. Qu'il y eût un mystère, ceci ne pouvait faire l'objet d'un doute et pour la vaine curiosité de tous rangs, il est toujours utile de se tenir au courant des secrets des maîtres. Et maintenant, silencieux, mus tous deux par une curiosité méchante, ces deux êtres épiques... — Voilà la lampe qui change de place, sur-tout Gontran. Et la silhouette de la comtesse se projeta sur les vitres. Elle tenait à la main quelque chose qu'elle examinait avec attention. — Elle lit une lettre, dit Gontran, servi par une sorte de divination infernale. M. Bertaud ne bougeait pas. La comtesse,

de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près des carreaux. Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce que je m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. A ce moment, Gontran tressaillit : — Ouais, fit-il, voilà du nouveau. — Quel ? — Regardez donc là, dans l'ombre, un petit bonhomme qui a l'air de se glisser comme un voleur... En effet, une ombre venait de paraître dans le jardin, visible sur le tapis de neige blanche. — Oh ! j'ai bonne envie de quiller dessus, dit Gontran en allongeant la main vers une carabine de salon pendue au mur, à côté de son lit. — Attendez, fit vivement M. Bertaud subitement intéressé. Ja vois qu'il est... oui, c'est Pierrot... — Encore un sale nouveau... J'y ferais volontiers passer le goût du pain... — Ne bougez pas, vous dis-je. Voyez, il se dirige tout droit vers la fenêtre... — Tiens, tiens... chez qui d'encore qu'il a affaire par là ? Cette porte, tous deux le savaient, conduisait au pavillon occupé par la comtesse avec sa femme de chambre. Sans doute Pierrot avait fait un signe d'appel. Car il restait immobile devant la porte qui tardait à s'ouvrir. L'instinct crut un instant bénévolement que Pierrot... un peu jeune cependant pour faire la cour aux femmes, puisqu'il avait devant lui une jeune femme, et qu'il n'y avait pas de chambre. — Il fait le pied de grue, dit Gontran, ça commence à m'amuser. Mais soudain la porte s'ouvrit et Pierrot disparut ; il était entré. Les pourparlers avaient été très courts. — On dirait qu'il va là comme chez lui, prononça le petit. Ma foi, M. Bertaud commençait à ne pas regretter de se trouver là. Qu'il y eût un mystère, ceci ne pouvait faire l'objet d'un doute et pour la vaine curiosité de tous rangs, il est toujours utile de se tenir au courant des secrets des maîtres. Et maintenant, silencieux, mus tous deux par une curiosité méchante, ces deux êtres épiques... — Voilà la lampe qui change de place, sur-tout Gontran. Et la silhouette de la comtesse se projeta sur les vitres. Elle tenait à la main quelque chose qu'elle examinait avec attention. — Elle lit une lettre, dit Gontran, servi par une sorte de divination infernale. M. Bertaud ne bougeait pas. La comtesse,

de la chambre de la comtesse, et c'était le fils qui dénonçait sa mère. Il s'était penché en avant et il avait vu la fenêtre de la comtesse éclairée par une lampe placée tout près des carreaux. Ce pouvait être la qu'un hasard. Et pourtant les persiennes ouvertes semblaient démontrer une intention formelle de laisser apercevoir cette lumière. Cependant M. Bertaud crut devoir protester : — Vous vous trompez, monsieur Gontran. Madame la comtesse veille souvent fort tard et il n'y a aucun rapport entre ce que vous voyez là-bas... — C'est pour ça que quand la lampe de là-bas remue, celle-ci se met tout de suite à danser le polka. — Je vous dis que vous vous trompez et qu'il est mal à vous... Mais Gontran ne l'écoutait pas. — Ce que je m'étonne, murmura-t-il entre ses dents, c'est que celle de là-bas n'a pas bougé aujourd'hui... et celle-ci non plus, naturellement... En effet, le docteur Gérard, surpris par Pierrot, n'avait pas eu le loisir de faire le signal ordinaire. A ce moment, Gontran tressaillit : — Ouais, fit-il, voilà du nouveau. — Quel ? — Regardez donc là, dans l'ombre, un petit bonhomme qui a l'air de se glisser comme un voleur... En effet, une ombre venait de paraître dans le jardin, visible sur le tapis de neige blanche. — Oh ! j'ai bonne envie de quiller dessus, dit Gontran en allongeant la main vers une carabine de salon pendue au mur, à côté de son lit. — Attendez, fit vivement M. Bertaud subitement intéressé. Ja vois qu'il est... oui, c'est Pierrot... — Encore un sale nouveau... J'y ferais volontiers passer le goût du pain... — Ne bougez pas, vous dis-je. Voyez, il se dirige tout droit vers la fenêtre... — Tiens, tiens... chez qui d'encore qu'il a affaire par là ? Cette porte, tous deux le savaient, conduisait au pavillon occupé par la comtesse avec sa femme de chambre. Sans doute Pierrot avait fait un signe d'appel. Car il restait immobile devant la porte qui tardait à s'ouvrir. L'instinct crut un instant bénévolement que Pierrot... un peu jeune cependant pour faire la cour aux femmes, puisqu'il avait devant lui une jeune femme, et qu'il n'y avait pas de chambre. — Il fait le pied de grue, dit Gontran, ça commence à m'amuser. Mais soudain la porte s'ouvrit et Pierrot disparut ; il était entré. Les pourparlers avaient été très courts. — On dirait qu'il va là comme chez lui, prononça le petit. Ma foi, M. Bertaud commençait à ne pas regretter de se trouver là. Qu'il y eût un mystère, ceci ne pouvait faire l'objet d'un doute et pour la vaine curiosité de tous rangs, il est toujours utile de se tenir au courant des secrets des maîtres. Et maintenant, silencieux, mus tous deux par une curiosité méchante, ces deux êtres épiques... — Voilà la lampe qui change de place, sur-tout Gontran. Et la silhouette de la comtesse se projeta sur les vitres. Elle tenait à la main quelque chose qu'elle examinait avec attention. — Elle lit une lettre, dit Gontran, servi par une sorte de divination infernale. M. Bertaud ne bougeait pas. La comtesse,